

Bologne.—Les dernières nouvelles du théâtre de la guerre en Italie ont laissé les Autrichiens en pleine possession de Bologne, et les patriotes retenant aux Appennins, où ils sont déterminés à faire une résistance désespérée. Il est assez remarquable que Bologne, qui a joué un rôle si distingué dans la première guerre révolutionnaire de la France avec l'Autriche, paraisse destinée à prendre une position semblable dans la seconde. Bologne est la seconde ville de l'état ecclésiastique : elle a environ six lieues de circuit, et est gouvernée par un légat, sous l'autorité du pape. Elle est située dans une belle vallée appelée La Grasse, au pied des Appennins, sur la déclivité orientale de la péninsule italienne. Les habitants de Bologne sont célèbres dans l'histoire d'Italie, par leur indépendance, leur amour de la liberté et leur bravoure comme soldats. Dans le moyen âge, ils ont formé une république, et ont été souvent en état de révolution, jusqu'à ce qu'ils aient été finalement assujettis au pape Jules en 1506. Son université était à cette époque la plus célèbre de l'Europe, et elle donna naissance aux Caracci et à une des écoles de peinture d'Italie. Durant la révolution française, la flamme de la liberté s'alluma d'abord à Bologne, et les Français y entrèrent en triomphe le 19 Juin 1796. Le 23 du même mois, il fut conclu un armistice qui mettait la ville entièrement sous la domination française. Le gouvernement républicain fut adopté par tous les Bolognais, et unis avec Ferrare, Modène, Reggio, &c. ils publièrent une déclaration d'indépendance et de liberté. Lorsque la domination autrichienne fut anéantie en Italie, Bologne fut annexé à la république Cisalpine. Durant l'absence de Napoléon, qui était en Egypte, les Autrichiens renouvellèrent leur tentative pour réduire l'Italie, et en 1799, Bologne fut pris par Klenau, mais après la grande bataille de Marengo, cette ville fut reprise par les Français, et créée capitale du département de Reno. On peut dire que les semences de la liberté ont toujours existé à Bologne. Sa prise récente par les Autrichiens n'indique pas l'entière défaite des patriotes italiens. Leur intention a toujours été de se retirer à l'approche de l'ennemi ; et dans ce mouvement, ils ont sans doute été guidés par la prudence. Les Bolognais, la Romagne et toutes les possessions de l'église sur les bords de l'Adriatique sont mûs par l'esprit de liberté, et se formeront indubitablement en petits partis de guerre pour occuper les gorges et les défilés des Appennins, jusqu'à ce que le gouvernement français soit forcé de faire un mouvement en leur faveur, et de venir au secours des principes de la liberté dans le midi. On lit dans les lettres de lord Byron plusieurs incidens arrivés durant son séjour à Ravenne, qui démontrent l'esprit patriotique des habitants de cette partie de l'Italie.